Critique d'art
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2025

Lisa Mazenauer, *Photographie et écologie*

Carolin Görgen

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133120
DOI : 10.4000/16sn0
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
Carolin Görgen, « Lisa Mazenauer, *Photographie et écologie* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 06 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133120 ; DOI : https://doi.org/10.4000/16sn0

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Lisa Mazenauer, *Photographie et écologie*

Carolin Görgen

1 Les questions écologiques occupent désormais une place importante dans les études visuelles. Alors que de nombreux travaux explorent les liens entre image et environnement depuis plusieurs décennies, le champ de l'éco-critique offre un nouvel horizon aux chercheur·euses désireux·ses de donner un sens à une production visuelle toujours plus frénétique dans un monde toujours plus chaud. La photographie semble être une porte d'entrée en la matière puisqu'elle entretient « un rapport privilégié avec la nature[1][1] », comme le propose l'artiste-écrivaine Lisa Mazenauer dans son petit ouvrage *Photographie et écologie*. Dès ses origines, la photographie est pensée comme un « crayon de la nature » (*The Pencil of Nature*, William Henry Fox Talbot, 1844-1846), puisqu'elle produit une image directement par la lumière du soleil. Autant de raisons de se pencher davantage sur ce rapport privilégié à l'heure où les enjeux écologiques se multiplient. Mêlant réflexions historiques, culturelles et pratiques, le livre de Mazenauer séduit autant par sa maîtrise des concepts liés à l'Anthropocène (et ses critiques) que par l'ampleur des pratiques visuelles environnementales qu'il mobilise. Contrairement à de nombreuses publications récentes, qui se concentrent surtout sur la matérialité de la photographie et son ancrage dans la terre, Mazenauer adopte une approche plus large. Structuré autour de cinq thèmes, l'ouvrage explore « l'introspection, l'émerveillement, la mélancolie, la surprise et la motivation », c'est-à-dire un ensemble d'émotions liées à la photographie. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, elle rend bien compte des sentiments suscités par les images photographiques. Notre façon d'habiter émotionnellement le monde — par exemple, à travers l'émerveillement ou la surprise devant les phénomènes naturels —permet ainsi de faire le lien avec les thèmes écologiques. Cet élargissement du regard sur l'écologie par les images s'avère particulièrement pertinent. L'autrice ne cherche pas seulement à illustrer les développements climatiques, ni à faire de l'écologie une simple question de ressources : elle nous invite plutôt à reconsidérer nos émotions face à la photographie afin de stimuler de nouvelles réflexions sur les relations entre photographie et environnement, y compris nous en tant qu'humains. Une attention particulière est

portée à l'inclusion de différentes aires géographiques, que ce soit l'Amérique centrale, l'Europe ou différentes communautés autochtones. L'autrice y insère ses propres travaux, comme par exemple son installation multimédia *Copper Tales* (2022) qui documente une mine de cuivre en Espagne. Elément essentiel pour la production d'image, le cuivre du site de Rio Tinto devient un agent photographique : Mazenauer immerge les pellicules dans l'eau de la rivière de la mine, nous invitant ainsi à réfléchir à « notre propre implication dans les dynamiques extractives[2][2] » (33). Plus immersifs encore, les photogrammes de la forêt amazonienne de Roberto Huarcaya sont produits par contact direct avec la végétation, ce qui rend la présence de la forêt — en voie de disparition — dans l'espace d'exposition encore plus saisissante. Les pratiques présentées dans chaque partie sont soigneusement choisies afin d'éviter toute forme de sensationnalisme. Plutôt que d'aborder les phénomènes à distance, le livre nous invite à nous émerveiller devant notre proximité avec les écosystèmes, comme dans les portraits intimes de Valérie Geissbühler Pacheco qui fait de la pomme de terre péruvienne la pièce centrale d'une histoire familiale, migratoire et politique : un simple aliment devient ainsi une archive écologique. Au fil des pages se dessine ainsi une conception relationnelle de la photographie : pratique qui ne consiste pas seulement à représenter la terre, mais à faire avec elle — et à la réappréhender lentement. L'éventail de pratiques discutées est complété par des œuvres vidéo qui occupent une place relativement importante dans l'ouvrage. Même si les enjeux du film sont proches de la photographie, il est regrettable que les premiers exemples mentionnés soient des images en mouvement et non pas des photographies, qui constituent l'objet principal de l'ouvrage. Cela n'enlève rien à la qualité de l'ensemble : il s'agit d'une très belle exploration des pratiques visuelles qui invitent à la lenteur et au soin dans notre consommation des images et qui, en même temps, ouvre des pistes claires dans un paysage théorique dense. Elle laisse aussi entrevoir une forme d'optimisme, ce que Donna Haraway appelait « response-ability » (2016), c'est-à-dire une capacité à répondre et à agir. Cette capacité est d'autant plus importante dans un monde saturé d'images artificielles et énergivores qui contribuent au dérèglement climatique au moment même où ces lignes sont écrites.

2

NOTES

1. [1] Mazenauer, Liza. *Photographie et écologie*. Genève : Centre de la photographie Genève, 2025, p. 13

2. [2] *Ibid*., p. 33

AUTEUR

CAROLIN GÖRGEN